

“ JOHNNY ”

D'après “The Apostate” de Jack London

Notes de mise en scène

Une situation dramatique transcendée par le décalage du rire et de la poésie.

Une des grandes forces de London est de porter sur les situations un regard décalé. Il peut ainsi nous les offrir, dans toute leur cruauté, dans leur vérité nue.

Dans l'adaptation et la mise en scène, nous portons sur les conditions de vie de Johnny ce même regard distancié. Le public n'est pas en empathie avec lui, il le regarde agir.

Il regarde une marionnette dégingandée se débattre dans sa réalité, et ce héros lui est d'emblée sympathique. Car bien que sa vie soit sordide, il est drôle. Il ne nous raconte pas ses états d'âme, il vit.

Lorsque sa mère réveille Johnny le matin nous ne mettons pas en scène sa douleur ou son épuisement, nous lui écrivons une chorégraphie rituelle cocasse: il se débat avec sa couverture, avec sa mère, avec son sommeil. Et le public rit, non pas de lui, ni avec lui, mais du décalage.

Décalage encore quand de sa voix rauque il lance avec emphase les rares phrases qui font son discours. Quand sa pensée est lente et ses gestes rapides. Quand il exprime tout son chagrin par une bagarre avec l'un de ses frères, et qu'elle devient excessive, acrobatique, extravagante.

La technique du théâtre noir et la forme marionnettique peuvent tous les excès, les distorsions les disproportions, les contrastes de lumières et d'espaces. Elles sont aussi, telles les marionnettes de Johnny et de sa mère, profondément humaines.

L'esthétique unit naturalisme et symbolisme, affirmant la ligne de mise en scène:

Poésie et symbolisme dans les fils tendus au-dessus du vide. Dans les palettes grises, lavées par la pluie qui matérialisent le logis de la famille. Dans l'arbre qui arrache son premier rire à Johnny. Dans sa couverture qui devient personnage et l'entraîne dans le rêve.

Cocasse et irréalisme des machines, roues de bicyclette articulées à de vieilles bobines de métier à tisser, rouleaux broyeurs, fil tissant tel une araignée, boîtes espiègles, mécanisme sonores.

Démésure et parodie dans le traitement des nantis, énormes visages plans, caricatures, archétypes des puissants.

Poésie, cocasse et démesure favorisent la mise à distance du drame, et nous en donne ainsi toute la profondeur.

Le rôle de la musique s'intègre lui aussi dans cette perspective. Il lui faut laisser toute sa place au silence. Agir avec subtilité, un thème très épuré pour Johnny, sur une corde, douce claire et poétique qui est décliné et déployé. C'est à lui d'offrir la note d'espoir, le décalage encore entre espoir, drôlerie et situation dramatique.

Geneviève Touzet, Metteur-en-scène - Mars 2008

Notes de direction d'acteurs

Geneviève Touzet signe une réelle adaptation théâtrale de cette nouvelle de Jack London. L'argument est clair, les dialogues très sobres, laissant au jeu dramatique la liberté d'exprimer, sans narration. Chaque situation propose un enjeu de volonté contre-volonté épuré, sans exposition psychologique : la « mécanique du vivant » dirait Bergson.

Les premiers essais nous ont montré oh combien la marionnette se prête admirablement à l'incarnation de ce texte.

En suivant Bergson dans ses analyses du « rire », nous nous attacherons à « rigidifier », « mécaniser » tour à tour, soit les attitudes corporelles, soit les émotions, soit les modes de pensées de ces personnages.

Donner à chacun sa part d'humanité tout en provoquant un décalage, un tropisme, suffisant à ouvrir les portes de l'humour et du rire.

Charles Gimat, Directeur d'acteurs - Mars 2008.